

La Vie est un rêve

De Pedro Calderón de la Barca
Mise en scène Jacques Vincey

**Création du 15 novembre au 1^{er} décembre 2012
au Théâtre du Nord à Lille**

Représentation à 20h, le jeudi 22 novembre à 19h, les dimanches à 16h, relâche le lundi.

En tournée :

Du 6 au 8 décembre 2012 à La Criée, Théâtre National de Marseille

Du 15 janvier au 2 février 2013 au Théâtre 71, Scène nationale–Malakoff

Du 5 au 13 février 2013 au Grand T–Nantes

Le 21 février 2013 à L'Hexagone, Scène nationale de Meylan

Les 28 février et 1^{er} mars 2013 au Centre des Bords de Marne, Le Perreux

Le 5 mars 2013 à Théâtre en Dracénie, Draguignan

Les 21 et 22 mars 2013 à La Filature, Scène nationale de Mulhouse

Réservations : 03 20 14 24 24

Prix des places : 25 € (plein tarif) ; 10 € (moins de 30 ans), 16 € (groupe),
7 € (demandeur d'emploi), 20 € (plus de 60 ans).

Contacts presse

Isabelle Demeyère - Théâtre du Nord :

03 20 14 24 23 / 06 62 00 13 17 / (00 33) 3 20 14 24 23

isabelledemeyere@theatredunord.fr

Claire Amchin - Compagnie Sirènes :

01 42 00 33 50 / 06 80 18 63 23 claire.amchin@wanadoo.fr

Isabelle Muraour - Théâtre 71 :

01 43 73 08 88 / 06 18 46 67 37 Isabelle.muraour@gmail.com

Théâtre
du Nord

CRÉATION-TRANSMISSION

Théâtre National Lille Tourcoing
Région Nord Pas-de-Calais
Direction Stuart Seide

EpsAd th[^]N

Autour du spectacle *entrée libre*

- **Conférence Université du Temps Libre** : lundi 12 novembre à 14h30 – Lille
Yannic Mancel, conseiller artistique du Théâtre du Nord présente *La Vie est un rêve* de Pedro Calderón de la Barca, une pièce emblématique du Siècle d'Or espagnol.
ENSAM - 8, boulevard Louis XIV à Lille - entrée libre
Renseignements et réservations au 03 20 14 24 19 ou celinedelesalle@theatredunord.fr
- Mercredi du CRDP (Caisse régionale de documentation pédagogique) :
Le Théâtre et le Rêve : mercredi 21 novembre de 14h à 17h - Petite Salle, Lille
De Shakespeare, Corneille et Calderon aux essais lacaniens d'Octave Mannoni, trois siècles et demi de relations fécondes entre le théâtre et le rêve.
Avec Yannic Mancel, conseiller artistique au Théâtre du Nord
Renseignements et réservations au 03 20 14 24 15 ou annecoiseur@theatredunord.fr
- **Rencontre avec l'équipe artistique** : jeudi 22 novembre à l'issue de la représentation.
- **Avant-goût** : vendredi 23 novembre 2012 à 19h30
Petite salle, Lille, entrée libre
- **Cours public** animé par Yannic Mancel : mercredi 28 novembre à 18h30
Petite salle, Lille.
- **Rencontre avec Jacques Vincey**, metteur en scène, animée par Yannic Mancel, conseiller artistique du Théâtre du Nord : samedi 1^{er} décembre à 15h, Médiathèque du vieux Lille.

La Vie est un rêve

De Pedro Calderón de la Barca

Mise en scène Jacques Vincey

Texte français de Denise Laroutis
(Editions Les Solitaires Intempestifs)
Dramaturgie : Vanasay Khamphommala
Scénographie : Mathieu Lorry-Dupuy
Lumières : Marie-Christine Soma
Musiques et sons : Alexandre Meyer, Frédéric Minière
Costumes : Olga Karpinsky
Maquillages, perruques : Cécile Kretschmar
Conseil Gestuel : Daniel Larrieu
Assistante à la mise en scène : Valérie Bezançon

Avec
Florent Dorin *Astolphe*
Philippe Duclos *Clothalde*
Noémie Dujardin *Etoile*
Antoine Kahan *Sigismond*
Alexandre Lecroc *2^{ème} serviteur, un soldat*
Estelle Meyer *Rosaura*
Philippe Morier-Genoud *Basile*
Renaud Triffault *1^{er} serviteur, un soldat*
Philippe Vieux *Clairon*

Production /Diffusion
Compagnie Sirènes (www.sirenes.fr) Emmanuel Magis - Anahi

Coproduction
Théâtre du Nord, Théâtre National Lille Tourcoing Région Nord Pas-de-Calais ;
Centre des Bords de Marne, Scène Publique du Perreux ; La Filature, Scène
Nationale de Mulhouse.
Avec le Soutien du Théâtre 71, Scène Nationale de Malakoff et de la Drac Ile-de-
France–Ministère de la Culture et de la Communication.

Jacques Vincey est artiste associé au Théâtre du Nord, Théâtre National Lille-
Tourcoing Région Nord Pas-de-Calais et en résidence au Centre des Bords de
Marne, Scène Publique conventionnée du Perreux-sur-Marne.

En quelques mots

Pour venger son honneur, une jeune femme bafouée, Rosaura, s'aventure en Pologne déguisée en homme. Échouée par accident dans la montagne, elle rencontre l'héritier du trône, Sigismond, que son père, le roi Basile, a élevé comme une bête à l'écart du monde, dans une tour : les étoiles lui ont en effet révélé que son fils mènerait le royaume au chaos. Tandis qu'à la cour, les intrigues galantes se multiplient en vue de briguer la couronne, Basile annonce sa résolution de mettre son fils à l'épreuve en le plaçant sur le trône, tout en lui faisant croire qu'il s'agit d'un rêve. Commence alors pour Sigismond une étrange expérience, à mi-chemin du rêve et de la réalité, où l'apprentissage du pouvoir se double de la découverte de l'amour, sous les traits de Rosaura, qui s'est glissée au palais où vit celui qui l'a déshonorée...

Le théâtre comme arène : apprivoiser le monstre

La Vie est un rêve est une pièce écrite, très littéralement, sous le signe du monstre. C'est en effet sur l'évocation d'un « hippogriffe violent », hybride fantastique de cheval et de rapace, que s'ouvre la pièce de Calderón. Dès lors, le dramaturge espagnol n'aura de cesse de décliner, tout au long de la pièce, les figures fascinantes de la monstruosité, que ce soit dans les personnages, mi-hommes, mi-femmes, mi-anges, mi-bêtes, ou dans l'intrigue sinueuse où se mêlent comédie, tragédie, drame politique et allégorie sacrée. Mais cette monstruosité, loin d'apparaître comme une matrice stérile proliférant *ad nauseam*, se présente au contraire comme le principe antagoniste grâce auquel, en creux, la lumière s'efforce de percer : un ennemi redoutable qui donne tout son prix à la victoire (temporaire ?) de la lumière sur les ténèbres.

Ce qui s'impose à première vue dans cette pièce emblématique du siècle d'Or espagnol, c'est en effet une matière organique confuse, foisonnante, déjà manifeste dans une langue d'une richesse superlative. Ce verbe haut en couleurs annonce déjà des personnages tiraillés entre des passions contradictoires — amour ou honneur, raison ou passion —, formidable partition pour les comédiens. Mais sous la profusion d'ornements point aussi une ligne claire qui conduit les protagonistes du drame, au fil des trois journées qui composent la pièce, d'un chaos cauchemardesque à un ordre qui possède la trouble beauté et la fragilité des rêves.

Car c'est bien le rêve qui sert de fil d'Ariane dans le labyrinthe de la Pologne imaginaire qu'invente Calderón, lui qui contraint les protagonistes (à commencer par Sigismond et Basile) à se confronter à la part la plus obscure d'eux-mêmes. Le rêve, métaphore récurrente du théâtre de Shakespeare à Strindberg et au-delà, permet le déferlement des instincts les plus violents et les plus bestiaux. « Sommeil de la raison qui engendre des monstres », pour reprendre la formule de Goya, il autorise le surgissement de visions terrifiantes dont tout l'enjeu sera de savoir de quelle manière et à quel prix les personnages, et avec eux les spectateurs, parviendront à se libérer. C'est là le défi que Calderón lance, non seulement à ces monstres qu'il fait s'agiter pour nous sur la scène, mais au-delà, au théâtre tout entier. La pièce elle-même est cette créature aux forces en sommeil qu'il s'agit de dompter.

Vanasay Khamphommala et Jacques Vincey

Du doute et des monstres

Entretien avec Jacques Vincey

Yannic Mancel : Voilà quelque temps, maintenant, que vous vous rapprochez, avec des pièces comme *La Nuit des rois*, *Les Bonnes*, ou *Amphitryon*, de questions à la fois esthétiques et philosophiques comme celles de l'illusion, des faux semblants, de l'onirisme, autant de thématiques qui vous ont naturellement conduit au choix de ce chef-d'œuvre de Calderon. Mais pourquoi *La vie est un rêve* plutôt que *La Vie est un songe* ?

Jacques Vincey : Les pièces étrangères doivent être régulièrement retraduites. C'est ce qui permet au public français d'entendre Shakespeare dans une modernité à laquelle n'ont pas accès les Anglais.

En l'occurrence la pièce de Calderon a fait l'objet d'une nouvelle traduction par Denise Laroutis qui a estimé que le mot de « songe » n'avait plus en français les mêmes résonances qu'il y a un siècle ou deux. Plutôt que le mot « songe » avec ses connotations un peu « poético-désuètes », elle a préféré le mot « rêve » tel qu'il s'est imposé dans notre modernité notamment avec la psychanalyse et la philosophie.

Pour en revenir à votre première remarque, je suis pour ma part convaincu que c'est en passant par le détour du virtuel, de la fiction, ou du théâtre, c'est-à-dire au fond par le rêve qu'on arrive à élargir notre réalité, à déployer des possibles qu'on n'imaginait pas. Cette pièce confronte le protagoniste à cette question : ce qui est vrai, ce à quoi on peut croire ou ne pas croire, et qui le contraint à surmonter un doute ontologique fondamental et à assumer le fait que, même si on ne peut être sûr de rien, il faut néanmoins continuer à agir, si possible en harmonie et en conformité à un ordre donné, qui serait là, qu'on pourrait qualifier de métaphysique, et qui serait la résultante de ce cheminement initiatique. Tout cela pour l'amener à la conclusion de la pièce, très surprenante, à savoir le choix de la raison contre la passion : un choix très déstabilisant car on a peu l'habitude dans le théâtre français, ou même européen, à cette époque, de ces issues-là, à savoir la décision de faire le bien pour soi-même et pour les autres, au détriment de l'impératif du désir et de l'inclination amoureuse.

Yannic Mancel : Voyez-vous d'autres dimensions d'interprétation dans la pièce ?

Jacques Vincey : D'abord la dimension politique, celle d'un roi vieillissant qui lui aussi vers la fin de sa vie doute des choix qu'il a pu faire par rapport à son fils, à savoir de l'enfermer pour l'empêcher de nuire à son royaume. Les questions de la paternité, de la filiation et de la transmission se retrouvent d'ailleurs à chaque détour de la pièce bien au-delà du couple roi-prince, comme si le mythe de Chronos obsédait tous les personnages : plutôt dévorer ses propres enfants que prendre le risque d'être dévoré par eux. Vous évoquiez mon intérêt pour les thématiques de l'onirisme et de l'illusion, mais je crois aussi, avec des pièces comme *Mademoiselle Julie* ou *Jours souterrains*, être attiré par les monstres qui obligent à une lutte avec soi-même, qui nous animent tous mais dont on sait que si on arrive à les juguler, on en sortira grandi.

Yannic Mancel : On a le sentiment, à vous entendre, que pour vous, l'âge baroque et le siècle d'Or sont les enfants directs de l'humanisme de la Renaissance...

Jacques Vincey : Il est vrai qu'au siècle précédent – le XVIe – on a pu croire que la science, la connaissance et la pensée allaient permettre à l'humanité de se rassembler, de se trouver un sens commun et se raconter une histoire commune. Le Siècle d'Or espagnol quant à lui semble une réaction à cette aspiration et à cette utopie, c'est un moment de doute profond. L'Espagne semble remettre en cause sa récente hégémonie : elle est contrainte de rendre des territoires, on y constate des faillites, en un mot elle perd confiance. La pièce évoque précisément ce doute, et surtout à travers le personnage du roi Basile qui naguère, à la naissance de son fils, se targuait d'être un grand savant et de savoir notamment déchiffrer dans le mouvement des astres le destin de son royaume, et qui quelques années plus tard se met à douter. Ainsi la pièce retrouve-t-elle écho et résonance chaque fois que notre humanité voit se fissurer quelques-unes de ses certitudes, de celles que l'on pouvait croire solidement acquises. D'ailleurs, aujourd'hui comme à l'âge baroque, la profusion des images, la démultiplication des représentations du monde, jusqu'à leur mise en abyme virtuelle vers l'infini, semble chercher à combler un vide de plus en plus abyssal.

Yannic Mancel : On imagine qu'à partir de telles réflexions, la recherche de l'espace idéal pour représenter la pièce doit être un peu délicate ?

Jacques Vincey : C'est vrai, et à cette heure, rien n'est encore définitivement tranché. La pièce se déroule dans deux lieux que tout oppose : la tour et la cour, la prison et le palais, et l'action de la pièce passe sans cesse d'un endroit à un autre. Or notre sentiment à Mathieu Lorry-Dupuy – le scénographe – et à moi-même, est qu'il faut un espace unique. Seuls le regard et l'éclairage qu'on portera sur un lieu ou sur un autre détermineront l'emplacement de l'action – palais ou prison. La pièce parle précisément de cela : de cette réalité qui se transforme en fonction du regard qu'on pose sur elle. La perception des choses change suivant la façon dont elles sont « éclairées » – dans tous les sens du terme. Cette pièce, dans son foisonnement lyrique, charrie de nombreuses images poétiques qui se fracassent contre toute tentative de récupération réaliste ou psychologique. Il faut donc chercher ailleurs – et il en sera de même pour le jeu des acteurs – , pour trouver la vérité poétique de la pièce. C'est le défi que je me lance à moi-même ainsi qu'à tous les collaborateurs qui m'accompagnent dans cette aventure.

Yannic Mancel : Comment avez-vous réuni votre distribution pour relever ce défi ? N'assistons-nous pas à un renouvellement par rapport aux fidélités de votre troupe « mentale » ?

Jacques Vincey : Effectivement, j'ai réuni pour ce projet des acteurs avec lesquels je n'ai jamais encore travaillé. L'intention n'était pas délibérée mais elle s'est imposée progressivement, en lisant la pièce et en imaginant les personnages. Il fallait réunir un quatuor de jeunes gens – garçons et filles – et un trio d'acteurs plus âgés, puisque c'est essentiellement une histoire de pères et de fils... Philippe Morier-Genoud et Philippe Duclos se sont rapidement imposés dans le rôle des pères et Philippe Vieux dans celui du « gracioso », c'est-à-dire du valet comique dans la tradition espagnole.

Pour les jeunes, j'ai auditionné et fait travailler des acteurs que je ne connaissais pas. Le critère était pour moi leur capacité à faire résonner cette langue dans son foisonnement, dans son lyrisme. J'ai retenu des acteurs dont la familiarité avec cette langue me paraissait évidente, sans que je puisse véritablement l'expliquer.

Yannic Mancel : De quelle formation sont issus ces jeunes acteurs ?

Jacques Vincey : L'un (celui qui jouera Sigismond) sort de l'Ecole du TNS, deux autres sont issus du Conservatoire National... Et puis j'ai aussi engagé deux jeunes acteurs formés par l'EpsAd pour leur confier une partition beaucoup plus présente que ce qu'indique le texte. J'avais rencontré Renaud Triffault au cours de son année de stage à la Comédie-Française et c'est lui qui m'a recommandé Alexandre Lecroc, qu'il m'a présenté un peu comme son double ou son alter ego. J'attends beaucoup de la créativité de ce duo !

Yannic Mancel : Imaginez-vous déjà l'espace sonore et/ou musical dans lequel se jouera la pièce ?

Jacques Vincey : La première image proposée par le poème dramatique est celle d'un « hippogriffe violent » – monstre mi-cheval, mi-rapace qui jette à terre Rosaura, le personnage féminin principal. Tout s'ouvre donc par un fracas, comme une partition musicale à la fois tonitruante et surnaturelle. Les sons de cette ouverture doivent donc être décisifs et donner le la. Je me pose aussi la question de ces longs monologues poétiques d'une grande beauté – ceux de Basile et de Sigismond : faudra-t-il les accompagner de sonorités musicales comme on le fait pour une aria ou un récitatif ? Autant de questions dont nous déciderons en répétition, avec Alexandre Meyer et Frédéric Minière, les deux musiciens qui m'accompagnent depuis longtemps déjà et dont j'ai la chance qu'ils puissent être présents dès les premières répétitions pour suivre les acteurs dans leur travail et participer eux-mêmes, au plus près du plateau, à l'élaboration de leur partition.

Propos recueillis par Yannic Mancel

Pedro Calderón de la Barca

Pedro Calderón de la Barca (1600-1691) est, avec Cervantes, Lope de Vega et Tirso de Molina, l'un des poètes majeurs de ce qu'on appelle le Siècle d'Or espagnol.

Après des études chez les Jésuites à Madrid puis à l'Université de Salamanque, Calderón partage sa vie entre concours poétiques, affaires d'honneur et expéditions militaires en Flandres, en Italie et en Catalogne. Auteur de nombreuses « comedias » et d'« autosacramentales », il devient dès 1634 le dramaturge favori de la Cour du roi Philippe IV.

Titulaire de nombreuses distinctions aristocratiques et religieuses, il est ordonné prêtre en 1651 et nommé chapelain d'abord à Tolède puis à Madrid auprès du roi. Parmi ses œuvres les plus connues du public français, on peut citer *Le Prince Constant*, *La Dévotion à la croix*, *La Vie est un rêve*, *L'Alcade de Zalamea* et *Le Magicien prodigieux*.

Jacques Vincey

Né à Paris en 1960, Jacques Vincey fait des études de lettres avant d'entrer au Conservatoire de Grenoble en 1979. En 1983, il joue sous la direction de Patrice Chéreau dans *Les Paravents* de Genet. Il poursuit sa carrière de comédien en travaillant avec de nombreux metteurs en scène tels que Bernard Sobel (*La Charrue et les Etoiles*, *Hécube*), Robert Cantarella (*Baal*, *Le Voyage*, *Le Siège de Numance*, *Le Mariage*, *L'Affaire et la mort*, *Algérie 54-62*), Luc Bondy, André Engel ou encore Laurent Pelly. Au cinéma et à la télévision, il a tourné notamment avec Arthur Joffe, Peter Kassowitz, Alain Tasma, Luc Beraud, Nicole Garcia, Christine Citti, Alain Chabat, François Dupeyron...

En 1987 et 1988, Jacques Vincey monte deux spectacles d'après Robert Desnos, *La Place de l'Etoile* et *Jack's Folies*. Il réalise en 1992 un court-métrage: *C'est l'Printemps ?*

En 1995, il fonde la Compagnie Sirènes. Sa première mise en scène au sein de la compagnie, *Opéra Cheval* de Jean-Charles Depaule, est présentée en 1997 au Festival Turbulences de Strasbourg. La même année il joue et met en scène *Erotologie classique* pour le Festival Trafics à Nantes.

Après avoir été son collaborateur artistique sur *Chat en poche* de Feydeau (1999), il met en scène avec Muriel Mayette *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring au Théâtre du Vieux Colombier – Comédie Française en 2001.

En 2000 et en 2001 il est mandaté par l'AFAA pour travailler au Brésil sur la création de *Saint Elvis* de Serge Valletti. Le spectacle est créé à Rio de Janeiro à l'automne 2002 dans le cadre de Tintas Frescas (Saisons de Théâtre français contemporain en Amérique latine) et du festival Rio Cena Contemporanea, puis tourne au Brésil au printemps 2003.

Dernière étape d'un processus de création du triptyque de J. M. Piemme, *Gloria* est créée à La Ménagerie de Verre, puis repris dans de nombreux festivals, dont le festival d'Avignon In en 2001.

Le Belvédère d'Ödon von Horvath est créé en 2004 au CDDB-Théâtre de Lorient et repris au Théâtre de Gennevilliers et en tournée la saison suivante. La même année, Jacques Vincey met en scène *Jours de France* de Frédéric Vossier dans le cadre du Festival Corps de Texte au Théâtre des deux rives à Rouen.

La création suivante, *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg est présentée en novembre 2006 au Théâtre de Vidy-Lausanne et tourne dans de nombreux lieux en France lors de la saison 2006/2007.

Madame de Sade de Yukio Mishima est créée en avril 2008 au Centre dramatique de Thionville-Lorraine. La pièce connaît un très grand succès et est reprise lors des saisons 2008/09 (aux Abbesses - Théâtre de la Ville, notamment) et 2009/10. En 2009, Claire Risterucci est lauréate du Molière du créateur costumes. *Madame de Sade* est également nominée pour le Molière de la Compagnie et pour celui de la meilleure comédienne dans un second rôle - Hélène Alexandridis.

Jacques Vincey met en scène *La Nuit des Rois* de Shakespeare en septembre 2009 au Théâtre de Carouge-Atelier de Genève. Le spectacle tourne en France jusqu'à la fin de l'année.

Au printemps 2010, Jacques Vincey met en scène au Studio-Théâtre de la Comédie-Française une adaptation par Frédéric Vossier du *Banquet* de Platon.

A l'automne, il monte, dans le cadre de l'année France-Russie 2010, *L'Affaire de la rue de Lourvine* d'Eugène Labiche au Théâtre Tioumen en Sibérie occidentale.

Jours souterrains de Arne Lygre est créé, pour la première fois en France, en mars 2011 au Théâtre Jean-Lurçat, Scène nationale d'Aubusson, puis repris au Studio-Théâtre de Vitry et au Théâtre des Ateliers à Lyon. Le spectacle sera repris en janvier 2012 au Théâtre du Nord puis présenté au Pavillon Noir d'Aix-en-Provence en partenariat avec les ATP d'Aix-en-Provence.

Les Bonnes de Jean Genet, créé en octobre 2011 au Granit, Scène nationale de Belfort, a tourné 90 fois partout en France jusqu'en avril 2012 et s'est joué au Théâtre de l'Athénée du 13 janvier au 4 février 2012.

Le Banquet de Platon a été repris du 15 juin au 1^{er} juillet 2012 au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Du 9 mai au 24 juin 2012, Jacques Vincey a mis en scène *Amphitryon* de Molière au Théâtre du Vieux Colombier – Comédie Française, spectacle qui sera repris du 19 juin au 7 juillet 2013.

Parallèlement à son activité d'acteur et de metteur en scène, Jacques Vincey mène régulièrement un travail pédagogique dans les lycées et les écoles professionnelles d'acteurs (Ecole des Teintureries à Lausanne, CNR de Grenoble, Ecole Supérieure TNBA, Atelier Volant TNT, EpsAd...)

Il dirige en 2012 un atelier artistique à Sciences Po Paris autour de *La Vie est un rêve*.

Florent Dorin, *Astolphe*

Formé à la classe libre du cours Florent puis au CNSAD où il suit les cours de Nada Strancar, il joue sous la direction de Julien Kosellek, Sophie Mourousi, la compagnie NISA, etc. Il assiste Stéphane Auvray-Nauroy à la mise en scène de *On Purge Bébé* de Feydeau, joué dans le cadre du festival On n'arrête pas le théâtre et met lui même en scène à plusieurs reprises (*Héraklès 5* de Heiner Müller, *La sinistre Répétition de la dernière scène*, dans le cadre du festival A court de forme à l'Étoile du Nord et *L'Échec du One-Man Show*).

Il se fait connaître auprès d'un large public d'internautes avec la série *Le Visiteur du futur* où il tient le rôle titre. La série entame sa troisième saison et cumule aujourd'hui plus de 10 millions de visionnages. Également musicien, il prépare l'enregistrement de son deuxième album.

Philippe Duclos, *Clothalde*

Comédien, il se consacre aussi à l'enseignement (il est professeur au CNSAD de 2009 à 2011) et à la mise en scène.

En 1986, il fonde une école de théâtre, les Ateliers Gérard Philipe au TGP de Saint-Denis. Accueilli ensuite à la Maison du Théâtre et de la Danse à Épinay-sur-Seine en co-direction avec Geneviève Schwoebel, il crée en sa propre compagnie et met en scène *Un Fil à la patte* de Georges Feydeau.

Au théâtre, on a pu le voir notamment dans des mises en scène de Daniel Mesguich dont *Le Prince travesti* de Marivaux, *Andromaque* de Racine, *Hamlet* de Shakespeare, *Tête d'Or* de Claudel, *Platonov* de Tchekhov, *Roméo et Juliette* de Shakespeare et *Le Diable et le bon Dieu* de Jean-Paul Sartre.

Il a joué aussi dans *Hamlet* de Shakespeare et *La Croix des oiseaux* deux mises en scène de Hubert Colas ; *L'Exception et la règle* de Brecht et *Description d'un combat* d'après Kafka deux mises en scène de Jean-Claude Fall ; *La Vie est un songe* de Calderón, dans la mise en scène de Stuart Seide ; *La Cerisaie* et *Le Misanthrope* deux mises en scène de Michel Bruzat ; *La Mère* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz et *Le Baladin du monde occidental*, deux mises en scène de Marc Paquien, *Calderón* de Pier Paolo Pasolini et *Le Roi Lear*, deux mises en scène de Laurent Fréchuret, *S'agite et se pavane* et *Le Long voyage du Jour à la nuit*, deux mises en scène de Célie Pauthé. Il joue également sous la direction de William Nadylam et Bruno Freyssinet dans *Stuff Happens* et dans *Pelléas et Mélisande* sous la direction d'Alain Ollivier.

Au cinéma il a joué, entre autres, sous la direction d'Alain Corneau (*Tous les matins du monde*), de Claude Chabrol (*La Demoiselle d'honneur* et *L'Ivresse du pouvoir*), de Patrice Chéreau (*La Reine Margot*), de Bertrand Tavernier (*L'Appât*, *Laissez-passer*) ou de Jacques Audiard (*Un Héros très discret*) et plus récemment, dans *La Sentinelle* d'Arnaud Desplechin, *Le Fils préféré* de Nicole Garcia, *Dieu seul me voit* de Bruno Podalydès, *Haut les cœurs* de Solveig Anspach, *Ma Mère* de Christophe Honoré, *Un Poison violent* de Katel Quilévéré et dans *Cherchez Hortense* de Pascal Bonitzer.

Noémie Dujardin, *Etoile*

Après une première formation au Conservatoire royal de Bruxelles (art dramatique et déclamation) , elle entre en 2003 au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris où elle reçoit l'enseignement de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Muriel Mayette, Grégoire Oestermann...

Au théâtre, on la voit en France et en Belgique dans les mises en scène de Roman Polanski *Doute* de John Patrick Shanley ; de Michel Kaczenelenbogen *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev ; de Jean-Claude Idée *Le Diable et le bon Dieu* de Jean-Paul Sartre ; de Toni Cecchinato *Histoire d'amours* de Toni Cecchinato et Jean Colette ; de Claude Volter *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux ; de Marc Paquien *La Dispute* de Marivaux (MC93 en 2007) et de Jean-Yves Ruf, *Mesure pour mesure* (MC93 en 2008). Elle participe à plusieurs Chroniques autour de la littérature américaine à la MC93 de Bobigny avec Nicolas Bigards et des lectures au Caire, Alexandrie, Grenoble.

Au cinéma, elle a travaillé avec Delphine Gleize, Guillaume Nicloux, Catherine Corsini, Emmanuel Finkiel et Cédric Klapisch.

Dernièrement, elle a voyagé au Bénin et au Burkina en tant que présentatrice pour des reportages éducatifs ONG. Elle participe à divers workshops physiques notamment aux ballets C de la B à Gand et P.A.R.T.S à Bruxelles. Elle prépare actuellement avec la compagnie Le Grand Complot sa première création sous le regard du metteur en scène flamand Arne Sierens. Elle anime aussi divers ateliers à La Maison de la Culture de Namur en Belgique, sa ville d'origine.

Antoine Kahan, *Sigismond*

Après un parcours de gymnaste, il se forme à l'art dramatique au Conservatoire du 18^e arrondissement de Paris puis à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg (promotion 2008). En 2009, il joue dans deux mises en scène de Caroline Guiéla : *Macbeth (Inquiétudes)* d'après Ismail Kadare et *Andromaque* de Jean Racine, puis dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma.

En 2009 commence sa collaboration avec le Collectif les Possédés ; il joue Gareth l'enfant et le Roi de Cornouailles dans *Merlin où la Terre Dévastée*, créé en 2009 à la Ferme du Buisson. Il retrouve la direction de Marie-Christine Soma en septembre 2010 avec la création de *Les Vagues* de Virginia Woolf. En 2011, avec les Possédés, il interprète Tony Nailles dans *Bullet Park* d'après John Cheever, créé par les Possédés, dans la mise en scène de Rodolphe Dana au Théâtre Vidy-Lausanne puis au Théâtre de la Bastille.

Alexandre Lecroc, 2^{ème} serviteur, un soldat

Après un passage au sein d'une troupe d'improvisation rennais en 2004-2005 et une formation initiale avec la compagnie parisienne Vélo Volé avec François Ha Van en 2005-2006, il sort diplômé de l'École professionnelle supérieure d'Art Dramatique du Nord-Pas-de-Calais (06-09) dirigé par Stuart Seide dans *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier* de Dejan Dukovski.

Il forme aussitôt avec un groupe d'anciens élèves de sa promotion de l'Epsad le collectif Si vous pouviez lécher mon cœur avec lequel il va jouer, sous la direction de Julien Gosselin : *Gènes 01* de Fausto Paravidino et *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling, deux pièces présentées à Vanves, à Dijon mais aussi au Théâtre du Nord à Lille dans le cadre du Festival Prémices. Eva Vallejo et Bruno Soulier l'engagent pour la création de *Dehors peste le chiffre noir* de Kathrin Röggla (Théâtre du Nord, Théâtre du Rond-Point (10-11)). Arnaud Meunier le dirige dans *Le Problème* de François Bégaudeau créé au Théâtre du Nord en janvier 2011 avant une tournée parisienne. Également clown et conteur, il créera un spectacle jeune public *Petit Bodiel et autres contes...* d'après des textes d'Ampathé Baâ avec la Cie Rêvages, ainsi qu'un autre spectacle musical : *Les chroniques d'une ville de province*.

En 2008, Il participe à l'écriture et à l'interprétation d'un spectacle de théâtre de rue itinérant *Le petit rien qui voulait le grand tour* par la Compagnie les Saturnales.

Il a joué *La Désinvolture* d'Hélène Parmelin avec la Compagnie La Maryck en 2006.

Estelle Meyer, Rosaura

Après une formation dans la classe libre du cours Florent, elle entre au Conservatoire national Supérieur d'Art dramatique où elle reçoit l'enseignement de Dominique Valadié, Cécile Garcia Fogel, Sandy Ouvrier et Alfredo Arias. À sa sortie, François Orsoni la dirige dans *Jean la chance* de Brecht (tournée en CDN et en Argentine) puis dans *Baal* de Brecht (Avignon 2010 et Théâtre de la Bastille) et aussi dans *Histoires courtes* de Pirandello, dans *Contes chinois* (spectacle jeune public). Elle travaille également avec Nathalie Fillion dans *A l'Ouest* (Théâtre des Célestins et Rond-Point) et avec Stéphanie Loik-Emilfork dans *La Guerre n'a pas un visage de femme* de Svetlana Alexievitch au Théâtre des Quartiers d'Ivry ; avec Denis Llorca dans *Les Troyennes* d'Euripide, avec Jean-Pierre Garnier dans *La Coupe et les lèvres* de Musset ; avec Sara Llorca sur *Les deux nobles Cousins* de Shakespeare. Elle joue par ailleurs dans de nombreux téléfilms et interprète notamment Hatschepsout pour Arte. Elle est également chanteuse.

Philippe Morier-Genoud, *Basile*

Co-fondateur à Grenoble du Théâtre partisan (1967-75), il devient acteur permanent au CDNA de Grenoble (1975-86) à l'invitation de Gabriel Monnet et aux côtés de Georges Lavaudant. On le retrouve au TNP de Villeurbanne que dirige Roger Planchon (1986-96), puis à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, où il fut acteur permanent de la troupe de Georges Lavaudant (1996-06).

Il poursuit également une carrière au cinéma où il a débuté avec François Truffaut (*La Femme d'à côté*, *Vivement dimanche*). Louis Malle lui confie le rôle du Père Jean dans *Au revoir les enfants* (Lion d'Argent à Venise). On le retrouve dans le rôle de Le Bret, l'ami de Cyrano dans *Cyrano* de Jean-Paul Rappeneau. Il tourne avec Jacques Rivette, Völker Schlöndorff, Margaretha Von Trotta, John Lvoff, Bernardo Bertolucci, Krzystof Kieslowski, etc. Il a interprété deux fois dans sa carrière le Docteur Cottard, personnage de Marcel Proust, dans un film de Raoul Ruiz en 1998 et un téléfilm de Nina Companeez diffusé en 2011. Il participe de plus en plus à des aventures littéraires en France et à l'étranger qui lient la langue, la poésie, la musique et la scène.

Renaud Triffault, *1^{er} serviteur, un soldat*

Renaud Triffault se forme au Cours Florent et dans les Conservatoires parisiens pendant quatre ans. En parallèle, il joue dans diverses créations dont *La Mouette* de Tchekhov mise en scène par Grégory Benoit. Il intègre l'EPSAD à Lille en octobre 2006. En juin 2009, il joue dans *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?* de Dejan Dukovski, mis en scène par Stuart Seide. À sa sortie d'école, il est engagé en qualité d'élève-stagiaire à la Comédie-Française où il joue dans des mises en scène de Muriel Mayette, Catherine Hiegel, Jacques Lassalle et Alain Françon. Il y est ensuite engagé en qualité d'artiste auxiliaire dès septembre 2010 pour jouer dans *Les Oiseaux* d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias. Ensuite, il travaille avec Richard Brunel à l'Opéra de Lille (*L'Elixir d'amour* de Donizetti) et retrouve Muriel Mayette qui le dirige dans *Bérénice* de Racine (tournée de Mai à décembre 2011). A Lille, il joue également, avec la Compagnie des Choses, dans une œuvre contemporaine *Encore un jour sans* de Samuel Gallet. Il est Britannicus dans *Britannicus* de Racine mis en scène par Françoise Delrue (janvier, février 2012).

Philippe Vieux, *Clairon*

Formé à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de 1989 à 1991, il joue depuis sous la direction de nombreux grands metteurs en scène au théâtre et au cinéma.

Au théâtre, il poursuit une longue collaboration avec Robert Cantarella (*Hamlet, Dynamo, Des Travaux et des Jours, etc.*) et avec des metteurs en scène aux univers contrastés tels que Jean-Michel Ribes (*Brèves de comptoir*), Marcial Di Fonzo Bo (*Lucide*) Jacques Bonnafé (*Comme des Malades, Le Banquet du Faisan*) Laurent Laffargue (*Paradise, Du Mariage au Divorce, La Grande Magie*), Philippe Delaigue (*Le Bonheur des Uns*), Frédéric Maragnani (*La Parisienne, Baroufs*) Pierre-François Martin-Laval (*Spamalot*) Jean-Louis Jacopin, Julien Tephany, Thomas Le Dourec, Claudine Hunault ...

Au cinéma il a tourné dans une vingtaine de films dont *Une chance sur deux* réalisé par Patrice Leconte en 1997, *Le Placard* réalisé par Francis Veber en 2000, *18 ans plus tard* réalisé par Coline Serreau en 2001, *Holy Lola* de Bertrand Tavernier en 2003, *Ma vie en l'air* réalisé par Rémi Bezançon en 2004 ou encore *L'amour c'est mieux à deux* de Dominique Farrugia et Arnaud Lemord en 2009 et aussi, de Claude Chabrol (*Le Petit fût*), : Benoît Jacquot (*La Fausse Suivante*), Denys Granier-Deferre (*93 rue Lauriston*), James Huth (*Serial Lover*), Thomas Vincent (*Le S.A.C. les hommes de l'ombre*), Maurice Barthélémy (*Low Cost*), Lars Blummers (*Car-jacking*), , Eric Judor (*Platane*) Safy Nebbou, Samuel Lebihan, Jean Veber, Peter Kassowitz, Pascal Chaumeil, Lorenzo Gabriel, Hervé Basle, Clive Arnold, Fabrice Cazeneuve, Michel Hassan.

Il fait également des apparitions dans des séries télévisées humoristiques comme *Caméra Café, Scènes de ménage, Platane* ; ou policières comme *Boulevard du Palais, Avocats et Associés, P.J.* et *Engrenages*.

Olga Karpinsky, *costumes*

Créatrice de costumes pour l'Opéra, le théâtre et le cinéma, elle a créé ceux de *Bulbus*, *Ciseaux, papier, caillou*, *Feux*, *Adam et Eve*, d' *Into the little hill* dans la mise en scène de Marie-Christine Soma & Daniel Jeanneteau.

Elle collabore également depuis de nombreuses années avec Frédéric Fisbach pour qui elle crée les costumes de *Feuillets d'Hypnos*, *Animal*, *Shadowtime*, *Agripinna*, *Kyrielle du sentiment des choses*, *Forever Valley* *l'Illusion Comique*, *Bérénice*, *Gens de Séoul* & *Les Paravents* au Japon.

Elle a travaillé également avec Thierry Roisin, Blandine Savetier, Guillaume Delaveau, Christophe Feutrier, Sylvain Prunenec, Georges Aperghis, Richard Dubelski et Christophe Perton pendant plusieurs années (*Pollicino*, *Dido & Aeneas*, *Monsieur Kolpert*, *Lear*, *La Chair empoisonnée*, *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition*, *Mon Isménie*, *Mède & les Phéniciennes*, *La Condition des soies*, *Affabulazione*, *Faust*, *Les Soldats*, *Porcherie*).

En 2012, elle crée les costumes d' *Amphitryon*, mis en scène par Jacques Vincey au Théâtre du Vieux Colombier.

Vanasay Khamphommala, *dramaturge*

Ancien élève de l'École normale supérieure, formé à Harvard et Oxford, il a soutenu à la Sorbonne une thèse de doctorat intitulée *Spectres de Shakespeare dans l'œuvre de Howard Barker*.

Mais à l'origine, c'est par l'opéra qu'il vient au théâtre : il chante enfant dans *Bastien et Bastienne* de Mozart à l'Opéra de Rennes, et participe à de nombreuses productions. Il poursuit sa formation de comédien dans la Classe libre du Cours Florent où il travaille notamment avec Michel Fau. Parallèlement, il met en scène Shakespeare, Corneille et Barker. Comédien, il travaille sous la direction de Jean-Michel Rabeux (*R&J Tragedy*) et Jacques Vincey (*Les Bonnes*), avec qui il collabore depuis 2009 comme dramaturge.

Également traducteur et auteur, Vanasay traduit Shakespeare et Barker pour la scène et le livre, et adapte pour Michel Fau *Que faire de Mister Sloane* de Joe Orton. Sa pièce *Orphée aphone* a été créée en lecture à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2012.

Daniel Larrieu, *conseil gestuel*

Un prix au Concours de Bagnolet en 1982 révèle l'originalité du langage chorégraphique de ce danseur professionnel. En une dizaine d'années, il multiplie les expériences, en passant des jardins du Palais Royal où il répète, à la piscine d'Angers où il crée un surprenant *Waterproof*, tentant à chaque fois de renouveler l'expérience de sa danse dans des rencontres chorégraphiques, plastiques, scénographiques et musicales variées. Considéré comme une figure marquante de la danse contemporaine française, il traverse ainsi l'aventure de la danse des années 80, ses expérimentations, ses audaces, ses lieux atypiques.

De 1994 à 2002, il poursuit son travail de chorégraphe dans le cadre des missions du Centre chorégraphique national de Tours. Il retrouve ensuite sa compagnie, *Astrakan*.

Dernièrement, il crée *Ice Dream* (2010), installation issue d'une expédition au Groenland ; *En Piste* (2011) collaboration avec les chorégraphes Dominique Boivin et Pascale Houbin ; *Big Little B* (2011) pièce pour deux interprètes et une vingtaine de poupées ; *Divine* (2012), variation théâtrale chorégraphiée à partir de *Notre-Dame-des-Fleurs* de Jean Genet, mise en scène par Gloria Paris, créée au Théâtre de l'Athénée à Paris.

Daniel Larrieu est par aussi administrateur délégué à la danse à la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques depuis juin 2011.

Mathieu Lorry-Dupuy, *scénographie*

Formé à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, où il entre en 2000, il se spécialise en scénographie et sort premier de sa promotion en 2004. Durant deux saisons, il est assistant scénographe au bureau d'études du Festival International d'art lyrique d'Aix en Provence. Il collabore aux productions : *Das Reingold*, *La Périchole*, *L'Italiana in Algeri*, *Così fan tutte*, *La Clemenza di titto*, *Il barbiere di Siviglia*. En 2004, il rencontre Bob Wilson et participe à différents projets élaborés au Watermill Center aux Etats-Unis ainsi qu'au tournage de *Vidéo Portraits* signés par l'artiste. Depuis 2006, il travaille comme scénographe et crée : *Crave* pour Thierry Roisin, *Chez les Nôtres* pour Olivier Coulomb, *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide...* pour Michel Cerda, *Colombe* et le *Nombril* pour Michel Fagadau, *Beyrouth Hôtel* pour Niels Arestrup. *Le Cerveau et de Pornographie* pour Laurent Gutmann. Récemment, il a créé les scénographies de *Mô et Até* pour Alain Béhar, de *Vagues* pour Marie-Christine Soma, de *Pelléas et Mélisande* et d'*Elektra* à l'Opéra de Montpellier pour Jean-Yves Courégelongue.

Avec Jacques Vincey, il a créé les espaces du *Banquet*, de *Jours souterrains* et de *Amphitryon*.

Alexandre Meyer, *musiques et sons*

Compositeur et interprète (guitare), il est membre de divers groupes depuis 1982 : Loupideloupe, les Trois 8, Sentimental Trois 8.

Il travaille avec Marc Citti, Fred Costa, Frédéric Minière, Xavier Garcia, Heiner Goebbels, et au théâtre avec les metteurs en scène : Clémentine Baert, Maurice Bénichou, Patrick Bouchain, Robert Cantarella, Véronique Caye, Jean-Paul Delore, Michel Deutsch, Nasser Djemaï, Daniel Janneteau, Philippe Minyana, Pascal Rambert, Jacques Vincey, Marie-Christine Soma mais également avec les chorégraphes : Odile Duboc, Fabrice Lambert, Mathilde Monnier, Julie Nioche et Rachid Ouramdane. Et aussi avec le sculpteur Daniel Buren et la conteuse, Muriel Bloch. Pour France-Culture, il travaille avec Blandine Masson et Jacques Taroni.

Frédéric Minière, *musiques et sons*

Compositeur et instrumentiste, il compose et interprète des musiques de scène pour le théâtre et la danse et travaille notamment avec Odile Duboc, Daniel Buren, Cécile Proust, Michel Deutsch, Robert Cantarella, Jacques Vincey et Nasser Djemaï. Il est membre du groupe Les Trois 8 avec Fred Costa et Alexandre Meyer.

Sous la direction de Jacques Vincey, il a créé les musiques de scène de *Mademoiselle Julie* de Strinberg (2006-2008), *Madame de Sade* de Mishima (Théâtre des Abbesses, 2008), *La Nuit des Rois* (2009) de William Shakespeare, *Les Bonnes* de Jean Genet (2012). Il a également réalisé la musique de scène de *Une étoile pour Noël* (2007) et *Invisibles* (2012) pour Nasser Djemaï, et celle de *Les Trois Sœurs* de Tchekhov (2010) dans la mise en scène de Volodia Serre.

Marie-Christine Soma, *lumières*

Après avoir étudié la philosophie et les lettres classiques, et avoir été régisseur-lumière au Théâtre national de Marseille - La Criée, où elle assistait Henri Alekan sur *Question de géographie* de John Berger, elle se consacre à partir de 1985 à la création lumière.

En 1989, elle assiste Dominique Bruguière pour la création du *Temps et la Chambre* de Botho Strauss dans la mise en scène de Patrice Chéreau.

Elle crée des lumières pour Marie Vayssière, François Rancillac, Alain Milianti, Jean-Paul Delore, Michel Cerda, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrès, Marie-Louise Bischoffberger, Jean-Claude Gallotta, Jacques Vincey, Frédéric Fisbach, Niels Arestrup, Éléonore Weber, Alain Ollivier, Laurent Gutmann, Daniel Larrieu, Jérôme Deschamps...

En 2001 débute la collaboration artistique avec Daniel Jeanneteau : *Iphigénie* de Racine, *La Sonate des spectres* de Strindberg en 2003, *Anéantis* de Sarah Kane créé au TNS en 2005, *Adam et Ève* de Boulgakov en 2007.

En 2008, elle signe avec Daniel Jeanneteau la mise en scène des *Assassins de la Charbonnière* d'après Labiche avec le Groupe 37 de l'École du TNS, puis de *Feux*, trois pièces courtes d'August Stramm, créé au festival d'Avignon et en 2009 de *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene au Théâtre national de la Colline.

En 2010 elle adapte et met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf d'abord au Studio-Théâtre de Vitry puis au Théâtre National de la Colline où elle est artiste associée.

En 2013, elle créera les lumières de la pièce d'Ibsen *Les Revenants* mise en scène par Thomas Ostermeier au Théâtre Vidy-Lausanne.

Intervenante à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs en section scénographie de 1998 à 2007 (Atelier de Françoise Darne) et à l'ENSATT à Lyon de 2004 à 2009 (Section dirigée par Claire Dehove) ainsi qu'au département Arts et Spectacle à l'Université Paris-Ouest à Nanterre (2011-2012)

De 2008 à 2012, elle dirige le Comité de lecture du Studio-Théâtre de Vitry.